



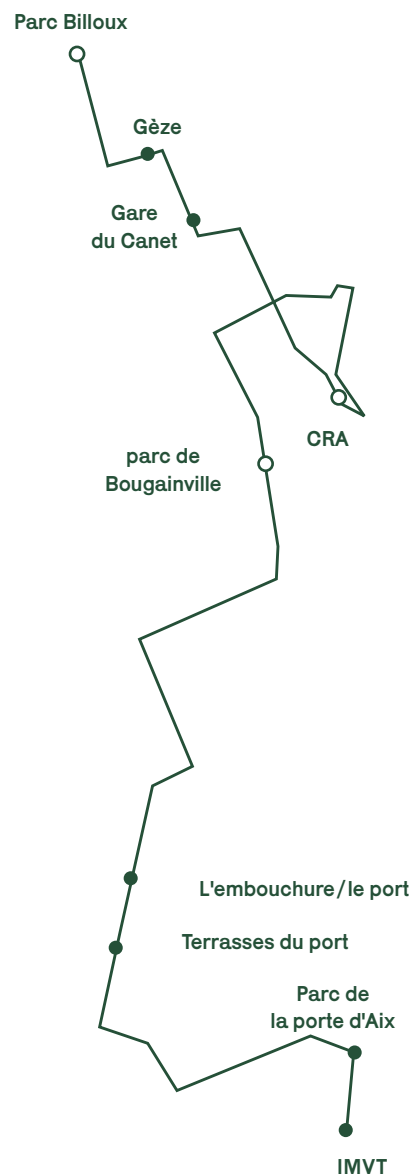
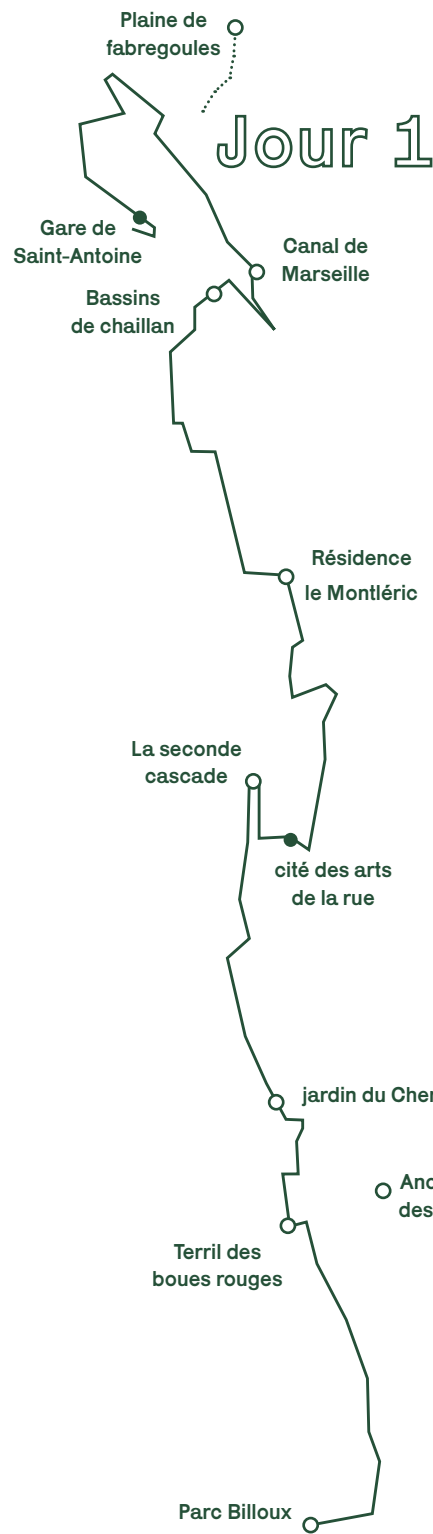
Table des liens



4	Parcours de la marche
5-6	Édito : habiter le ruisseau
9	Prendre la clé des champs
11	Bassin versant
12-13	Le ruisseau des Aygalades
14-15	Lafarge et la source
16	Saint-Antoine
17-18	Des bastides aux industries
19	La Cité des arts de la rue
21	Exercice d'observation n°1
22	Jardin du Cheminot
23-24	Le terribil des boues rouges
25-28	Le bivouac
29-31	Euroméditerranée
35	La gare du canet et le parc des Aygalades
37	Le risque de crues
38	le parc de Bougainville
40-41	Exercice d'observation n°2
42	L'embouchure
43	Une démocratie directe de l'eau
44-45	L'autoroute nord
47	Ils sont intervenus pendant la marche
48-49	Il faut du monde pour habiter le ruisseau

Jour 2

édito. Habiter le ruisseau



Cette année, les deux cents étudiants de première année de l'ENSA · M sont invités à parcourir Marseille en suivant le ruisseau des Aygalades, du quartier de Saint Antoine à son embouchure dans le quartier d'Arenc. Les Aygalades, ou Caravelle / Aygalades, est en fait un fleuve côtier puisqu'il se jette dans la mer. Avec ses nombreux affluents, il forme un bassin versant de 52 km qui traverse plusieurs communes, et Marseille des quartiers Nord au Grand Port Maritime de Marseille.

Parcourir le ruisseau en dit long sur les façons dont Marseille s'est construite autour de cette ressource, sur sa relation au ruisseau. Cette marche nous rappelle le passé agricole de la périphérie marseillaise des bastides, l'intense évolution industrielle et le développement urbain de la ville autour des Aygalades. On y perçoit les tentatives de contrôle, l'intense bétonisation et la pollution. Cela prouve à quel point nous n'avons pas considéré l'importance des écosystèmes que le ruisseau crée. Aujourd'hui, l'heure semble être au changement et le ruisseau refait surface dans les perspectives des

futurs aménagements urbains qui le longent. Cependant, les grands projets d'aménagement que sont Euroméditerranée 1 et 2 continuent de soulever des paradoxes du fait de leurs difficultés à considérer les contextes géographiques et sociaux existants.

À travers cette marche et à l'échelle du bassin versant des Aygalades, nous proposons une lecture biorégionaliste du territoire parcouru. Celle-ci invite à considérer le bassin versant des Aygalades comme un territoire dont les frontières ne sont pas politiques mais géographiques et nous permet de le considérer dans le cadre de sa continuité écologique et sociale. Cette approche souligne l'importance des interdépendances des écosystèmes vivants, humains et non-humains, des liens qui existent et à tisser pour prendre soin de cet ensemble communautaire dans lequel on habite. Comment penser et créer la ville de demain en s'appuyant sur ces systèmes relationnels ? Comment l'architecture peut-elle s'insérer dans ces récits collectifs ? Comment habiter avec le ruisseau des Aygalades ?

Pour ce voyage le long du ruisseau des Aygalades, nous avons décidé de faire lien. D'abord avec le Bureau des Guides et les Gammarets qui nous accompagnent pendant la marche et nous partagent leur fine connaissance du bassin versant des Aygalades, mais aussi avec d'autres associations du quartier. Nous les célébrerons pendant la soirée du bivouac à l'occasion de laquelle nous ferons communauté en investissant l'espace public, le temps d'une soirée et d'une nuit.

Ce carnet met à l'épreuve des sources. Non pas celle du fleuve cette fois, mais des multiples entrées qui composent le carnet : articles, études, photographies, récits, cartes, etc. Des regards et disciplines multiples à considérer en sachant où ils se situent. Des données factuelles, lissées, artisanes, militantes, artistiques aux paroles vives. Pour une approche complète, critique, scientifique, sensible, durable, humaine, engagée et juste, l'architecture doit aussi faire lien pour demain.

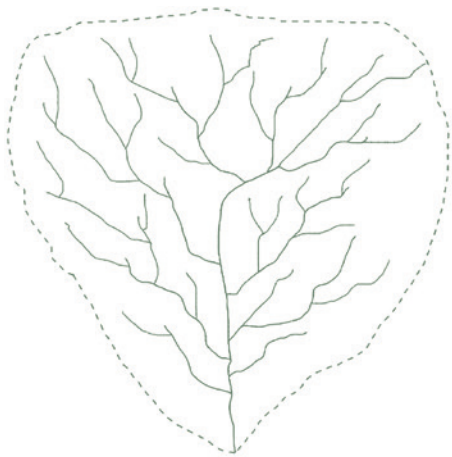


Image – Schéma d'un bassin versant © Zimbres.

“ Le biorégionalisme reconnaît, nourrit, soutient et célèbre nos liens locaux avec la terre, les plantes et les animaux, les rivières, les lacs et les océans, l'air, les familles, amis et voisins, les communautés, les traditions autochtones et les systèmes de production et de commerce.

Être biorégionaliste, c'est prendre le temps d'apprendre les possibilités locales. ”



« Se détachant sur le fond des collines de Marseilleveyre et des îles Maïre, la ville occupe encore l'emplacement historique de sa fondation par les grecs. Elle est dominée par la colline du fort de Notre-Dame de la Garde. La construction de la basilique qui va prendre sa place, va commencer en 1853, l'année où Loubon peint le tableau. La Provence rurale traditionnelle voit le début de l'industrialisation : les moulins côtoient les cheminées d'usines, on distingue sur la mer des voiles et la fumée des bateaux à vapeur. Loubon, signe une œuvre nostalgique et prémonitoire d'un monde qui va bientôt disparaître. En quelques années, l'industrialisation va radicalement métamorphoser la physionomie de Marseille. »

Image – Loubon Émile, Vue de Marseille prise des Aygalades un jour de marché, huile sur toile, 1853.

prendre la clef des champs

« Toutes les statistiques les plus officielles démontrent en effet que la population mondiale devrait continuer d'augmenter, au moins au cours de ce siècle, et se concentrer dans des métropoles de plus en plus grandes. Mais d'un autre côté, quand on essaie de sonder le futur à l'aune des problématiques environnementales qui en bouchent l'horizon (changement climatique, raréfaction de l'eau, érosion des sols, pics de l'énergie et des matières premières, effondrement de la biodiversité...), alors cette même dynamique d'urbanisation paraît impossible et promet une fin de l'histoire. Un tel paradoxe, celui d'un futur à la fois inévitable et impossible, précipite une sorte de schizophrénie et adresse à la raison un défi quasi insoutenable.

Dans ce contexte, *Prendre la Clé des Champs* adresse aux architectes, comme à tous ceux que préoccupe l'évolution actuelle de nos environnements vivants, une invitation à quitter leurs niches métropolitaines, leurs zones de confort et de spécialisation professionnelle, et à prendre, littéralement, la clef des champs. Depuis plusieurs décennies, un certain nombre d'individus et de collectifs,

en s'appliquant à bâtir des alternatives aux mécanismes délétères de l'agriculture industrielle et de l'économie de marché, sous les bannières de la permaculture, de l'écologie sociale, de l'agroforesterie, du biorégionalisme ou de l'agroécologie, ont fait prospérer un trésor d'idées et de principes qui remettent sérieusement en question les concepts fondamentaux de l'architecture et de l'urbanisme aujourd'hui. En tant que poétique de la raison pour l'Anthropocène, cette sagesse pratique est de notre point de vue beaucoup plus précieuse que ce qui circule couramment sous le nom de "théorie de l'architecture", et beaucoup plus pertinente que ce que les institutions académiques ont à offrir sur le sujet. »

Extrait – Marot Sébastien, *Prendre la clef des champs: Agriculture et Architecture*, Exposition produite à l'occasion de la cinquième édition de la Triennale de Lisbonne en 2019.

Bassin versant

« Un bassin versant est quelque chose de merveilleux à prendre en compte : ce processus (pluie, cours d'eau, évaporation des océans) fait que chaque molécule d'eau sur terre fait le grand voyage tous les deux millions d'années. La surface de la Terre est sculptée en bassins versants – une sorte de ramification familiale, une charte relationnelle et une définition des lieux. Le bassin versant est la première et la dernière nation dont les limites, bien qu'elles se déplacent subtilement, sont indiscutables. Les races d'oiseaux, les sous-espèces d'arbres et les types de chapeaux

ou les habits de pluie se répartissent souvent par bassins versants. Pour le bassin versant, les villes et les barrages sont éphémères et ne comptent pas plus qu'un rocher qui tombe dans la rivière ou qu'un glissement de terrain qui bouche temporairement la voie. L'eau sera toujours là et elle arrivera toujours à se frayer un passage. »

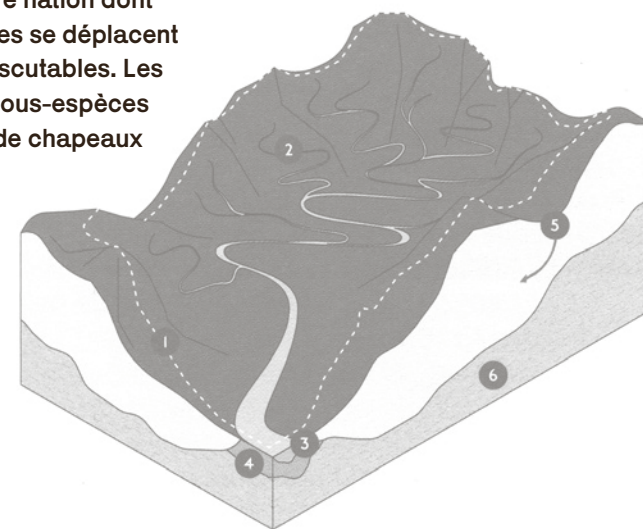


FIG. 2 : LE BASSIN VERSANT

- 1 — ligne de partage des eaux de surface
- 2 — affluent
- 3 — exutoire

- 4 — nappe d'accompagnement du cours d'eau
- 5 — infiltration
- 6 — nappe phréatique



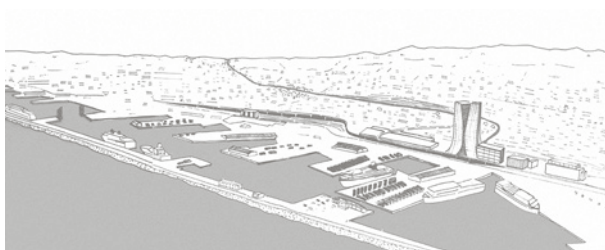
Image – Carto-morphologie du ruisseau des Aygalades proposée et dessinée par Alexandre Lucas (architecte du collectif làBO), avec la collaboration de Agnès Calu (paysagiste), Élise Fargetton (urbaniste du collectif làBO), Raphaël Caillens (jardinier poète), DaZein : un projet du Bureau des guides du GR2013.

Extrait – Snyder Gary, Le Sens des lieux. Éthique, esthétique et bassins versants, Marseille, Éditions Wildproject, 2018. Image – Reliefs #9 Fleuves, Paris, Reliefs Éditions, 2019.

Le ruisseau des Aygalades

“Un cours d’eau, qu’il soit ruisseau, rivière ou fleuve, est toujours une histoire fondatrice d’un sol, du vivant, du mouvement des humains.

Qu’on l’appelle Caravelle ou Aygalades, le nom de ce fleuve côtier nous raconte ces strates de la mémoire:



Extrait – De Muer Julie “Raconter le courant”, Marseille, *La Gazette du Ruisseau* n°1, hiver/printemps 2020. Image – Carto-morphologie du ruisseau des Aygalades proposée et dessinée par Alexandre Lucas (architecte du collectif làBO), avec la collaboration de Agnès Calu (paysagiste), Élise Fargetton (urbaniste du collectif làBO), Raphaël Caillens (jardinier poète), DaZein: un projet du Bureau des guides du GR2013.

eaux abondantes
(de l’occitan aigalada),
falaise rocheuse (de la racine
celte car). Un fleuve est une
rivière qui se jette dans la
mer. Son bassin versant est
ainsi toujours l’arrière
d’un littoral et la mer dans
son immensité la continuité
de son lit.”

« D’un point de vue purement géographique, le “ruisseau” des Aygalades est en réalité un fleuve côtier. Long de 17 km, il prend sa source sur le territoire communal de Septèmes-les-Vallons, au flanc Nord-Ouest du Massif de l’Étoile. Et se jette dans la rade Nord de Marseille. De débit faible, le ruisseau chemine dans un lit étroit soumis à de fortes crues.

Dans ce nouveau contexte de ville au répertoire de formes complexes, le corps du ruisseau s’est lui-même complexifié. Autrefois repère connu de tous avec ses cascades où l’on venait promener, le ruisseau “naturel” est aujourd’hui souvent enterré, “embusé”, ses berges terrassées. En somme, il est méconnaissable. Cerné de toutes parts, difficilement approchable, rarement longeable, souvent invisible, il est devenu méconnu. »

Au fil des soixante dernières années, le vallon emprunté par le ruisseau s’est retrouvé noyé par les transformations urbaines qui vont bouleversé et métamorphosé le paysage de l’ancien terroir bastidaire marseillais.

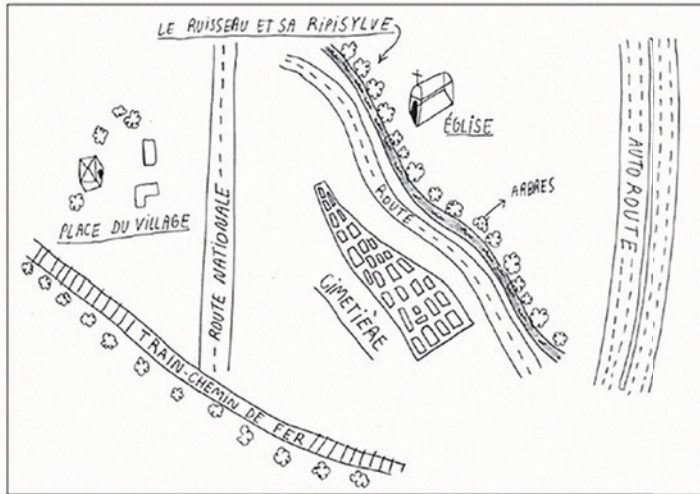
Lafarge et la source

« Dans le vallon de Fabregoules, sur la commune de Septèmes-les-Vallons, à l'endroit de la source officielle du ruisseau, la société Lafarge Holcim exploite depuis 1958 une carrière de calcaire pour alimenter la cimenterie voisine. Elle en extrait 2 millions de tonnes par an sur 113 hectares. Année après année, le lit du ruisseau s'est creusé, est descendu de plusieurs dizaines de mètres, jusqu'à ce que se forment des bassins en fond de carrière. C'est maintenant par un système de pompe que la société Lafarge remonte l'eau vers son lit naturel, surtout en automne et en hiver. Se pose alors la question du débit qu'il serait bon de mettre en place artificiellement par ces pompages pour une meilleure santé du ruisseau. »



“ En redescendant depuis les sources et après avoir traversé le chevelu, on finit nécessairement par croiser des affluents : des rivières parfois plus conséquentes, qui viennent d'ailleurs, qui ont traversé d'autres réalités, mais qui se mélangent au courant principal et le transforme par métissage. Nous voilà embarqués dans une zone de confluences. ”

Saint-Antoine



† Plan de Saint-Antoine, dont le centre historique du village a été fracturé par les axes de transport

« Le village de Saint-Antoine, le noyau villageois de Saint-Antoine se répartit historiquement de part et d'autre du ruisseau. Saint-Antoine est un village qui s'est établi le long de la route quittant Marseille par le creusement du ruisseau entre les massifs de l'Étoile et de la Nerthe. Les chemins ont plus ou moins longé le ruisseau en fonction des crues et des technologies de transport. La place de Saint-Antoine est d'un côté de Caravelle, l'église est de l'autre. »

Des bastides aux industries

« Il n'en reste pas moins que l'ampleur du phénomène, son poids dans l'organisation spatiale de la ville, dans ses pratiques et ses représentations, sa permanence à travers les siècles, font des bastides tout autre chose que le lieu d'une perte par où déperirait le commerce ou qui réduirait à rien la vie mondaine. Elles sont à Marseille constitutives du fait urbain local; elles ordonnent une relation entre ville et campagne qui demande à être comprise d'abord en termes d'unité et non d'opposition. La cité ne s'arrête pas aux portes de la ville agglomérée autour de son précieux Lacydon; le terroir qui de là s'étend jusqu'aux collines, ce territoire où les citadins s'installent pour se divertir, est encore la ville. Marseille, à l'âge classique, est en fait une ville double: ville-port, ville dense, ville du flux de marchandises venues de la mer et puis ville-campagne, ville "éparse", enserrant la première du réseau des bastides. »

« L'eau: richesse pour la ville

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, le ruisseau des Aygalades, ponctué de nombreux moulins, irrigue les grandes propriétés bastidaires du Nord de Marseille. Au château des Aygalades, un grand parc en terrasse surplombe le cours d'eau. Un chemin longe le ruisseau permettant de rejoindre à pied le centre de la cité phocéenne. »



« Les agrandissements du port au début du XX^e siècle profitent à de nombreuses manufactures venues s'installer dans le Nord de Marseille. Le ruisseau est toujours utilisé comme une ressource (par exemple comme production d'électricité pour la savonnerie l'Abeille) mais voit son lit

devenir de moins en moins accessible. Les terrassements des plates-formes accueillant les industries accentuent la pente du vallon, le ruisseau est dévié, conduit, busé. Les égouts s'y déversent en quantité rendant le ruisseau impropre et peu accueillant. »



Extrait – Rodriguez Julien (paysagiste DPL), Étude de faisabilité pour une ouverture publique maîtrisée des abords du ruisseau des Aygalades sur le site de la cité des arts de la rue, décembre 2011. Image – L'usine de sucre Saint Louis vers 1950, en blanc, le lit du ruisseau des Aygalades.

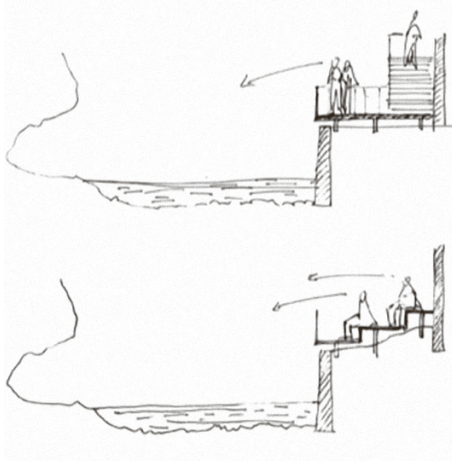
la cité des arts de la rue

« Un lieu culturel ancré dans son territoire. La cité des arts de la rue est un équipement culturel dédié aux créations contemporaines dans l'espace public. C'est un laboratoire scénique de 36 000 m² qui abrite sept structures culturelles qui vont de la création à la formation, en passant par

une chaîne de compétences, de savoir-faire et de réseaux déterminants autour de la construction, de la diffusion et de la médiation culturelle. Implantée dans les quartiers nord de Marseille, la cité des arts de la rue contribue non seulement au développement culturel, mais aussi au désenclavement des quartiers nord en leur donnant une meilleure visibilité dans la ville de Marseille. (...) »

“L'ouverture au public du site de la cascade de la Cité est un projet pilote, dont le but est de soutenir l'envie d'agir de la part des habitants et de redonner l'usage du ruisseau aux Marseillais.”

Extrait – Rodriguez Julien (paysagiste DPL), Étude de faisabilité pour une ouverture publique maîtrisée des abords du ruisseau des Aygalades sur le site de la cité des arts de la rue, décembre 2011.



la plateforme panoramique au pied de la cascade peut-être réalisée par un plancher bois sur structure acier galva ancrée dans le sol. Cette structure peut suivre la topographie pour constituer des assises.

Exercice d'observation n°1

Cité des arts de la rue

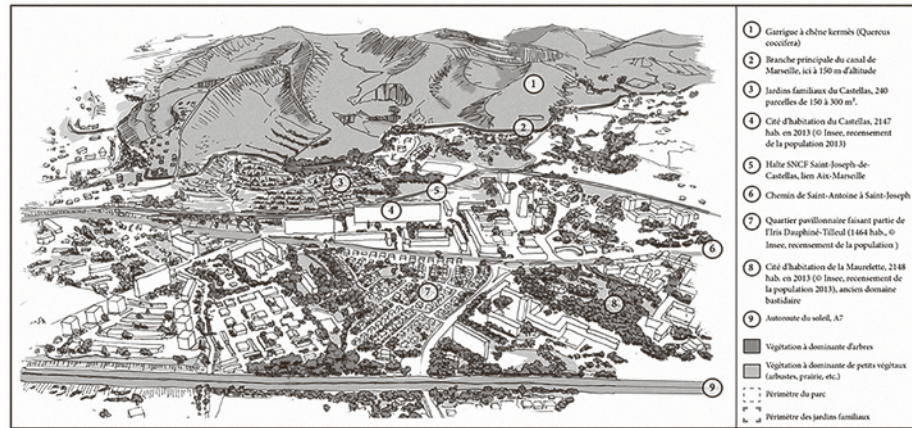
Choisissez un élément quelconque du monde autour de vous (un élément du paysage, un élément architectural, un objet), et observez-le pendant une dizaine de minutes. Trouvez vingt-cinq questions à vous poser à son propos, sans chercher nécessairement à y répondre. Ces interrogations peuvent porter tout autant sur sa forme que sur son état actuel, ses fonctions ou ses usages. Présentez ces questions sous forme d'une liste en vrac

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25

Les jardins des cheminots

« Les Jardins du cheminot racontent une de ces histoires de l'agriculture vivrière des ouvriers des villes. Image fictionnelle dans la réalité du ruisseau, cette sorte de paradis perdu poussé sur les fabrications industrielles se niche discrètement entre l'eau, la zone d'activités Marseille industrie et la ligne de chemin de fer du Paris-Lyon-Marseille qui l'a enfanté. »

« Que doivent alors les jardins urbains d'aujourd'hui à la banlieue agricole d'hier ? Témoignent-ils encore de l'organisation spatiale passée ? Sont-ils les palimpsestes qui permettent d'entrevoir "le paysage retrouvé" (Quilliet, 1991) de la ville-campagne d'antan ? Conservent-ils, en leur sein, des éléments naturels, bioculturels ou productifs appartenant au patrimoine local ? »



Extraits – La Gazette du Ruisseau, n°1, hiver/printemps 2020. – Consalès Jean-Noël et Dacheux-Auzière Brice, "De la banlieue agricole aux jardins urbains : permanences et mutations du terradou marseillais, depuis le XIX^e siècle. Une géohistoire du parc de l'Oasis et des Jardins ouvriers et familiaux de Provence (15^e arrondissement de Marseille)", Revue de géographie historique, 2022. Consulté en ligne. Image – © Brice Dacheux-Auzière.

Le terril des boues rouges

« Au cœur du 15^e arrondissement de Marseille, entre l'avenue des Aygalades et le ruisseau du même nom, une butte de 4 ha et 22 mètres de haut forme un belvédère à 360 degrés sur les quartiers nord. Ce terril, communément appelé le crassier des Aygalades, est formé de 850 000 tonnes de boues rouges, qui sont des résidus d'alumine, et de 200 000 tonnes de scories de lignite, déposés par l'Usine Alusuisse de Saint-Louis des Aygalades entre 1906 et 1953. La ville de Marseille a acquis ce terrain en 1982, espérant y développer une zone d'activité. Frappé de prescription trentenaire par le Conseil d'État, le crassier est resté non constructible. En 1990, les merlons à l'ouest du terril sont emportés par une crue dans le ruisseau. À chaque pluie, les eaux de ruissellement, polluées, s'écoulent dans le ruisseau. »

Extrait – Mathieu Geoffroy, La Mauvaise réputation, Marseille, Zoème Éditions, 2020 – Textes : Collectif des Gammars et Baptiste Lanaspèze. Image (page suivante) – Plan topographique du crassier des Aygalades.



Le bivouac

25



Après une première journée de marche le long du ruisseau, nous voilà enfin arrivés au Parc Billoux ! En investissant l'espace public pour le bivouac, prenons le temps d'habiter le ruisseau et faire communauté !

Au menu de la soirée :

- monter son campement sous les arbres.
- apprendre à habiter le ruisseau avec le collectif les Gammars.
- savourer les plats préparés par l'association les Femmes de Bassens.
- penser à comment faire architecture avec Mathias Rollot.
- dormir à la fraîche bercés par les cigales.

Les Gammares

nous invitent à habiter le ruisseau

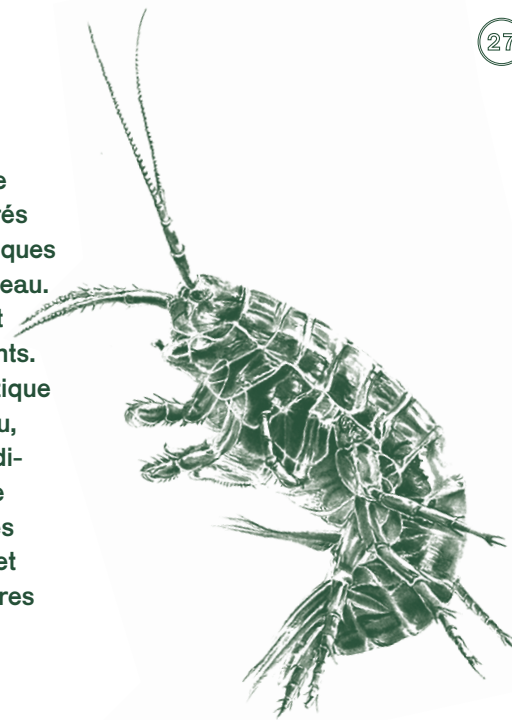
« Réunissant des structures et des habitants actifs le long du ruisseau des Aygalades, le collectif des Gammares souhaite prendre soin du cours d'eau, favoriser un meilleur partage des connaissances, relier les initiatives et les territoires du bassin versant, proposer des actions communes en vue de participer à la restauration écologique du fleuve côtier Aygalades / Caravelle.

Il rassemble à ce jour les actions de l'association AESE (Action Environnement Septèmes et Environs), l'association Jardinot et l'école de jardinage du jardin du cheminot, la coopérative Hôtel du Nord, les CIQ riverains, les AAA (Association des Amis des Aygalades), Les arts de la crue, le réseau Cap au Nord Entreprendre, Lieux publics- centre national et pôle européen pour la création en espace public, le Bureau des guides du GR2013, le Collectif SAFI et les artistes-voisins de la Cité des arts de la rue. »



Extraits — texte de présentation de l'association des Gammares. — (page suivante) Tuffery G. et Verneaux J., "Une méthode zoologique pratique de détermination de la qualité biologique des eaux courantes. Indices biotiques" Scient. Univ. de Besançon: Zoologie, 1967. In La fête du ruisseau Caravelle / Aygalades, Deuxième Édition, juin 2022. — (page suivante, bas) Collectif SAFI, Renouer avec la canne, c'est prendre soin de la rivière, 2025. Images — carte de tarot des Gammares. — (page suivante) © Stéphane Brisset (collectif SAFI).

« Les Gammaridae (gammaridés ou gammares) sont une famille de crustacés appartenant à l'ordre des amphipodes. Ils sont considérés comme de bons marqueurs biologiques et bioindicateurs de la qualité de l'eau. Les gammares sont sédentaires et résistants à certains micro-polluants. Lors de l'évaluation de l'indice biotique général normalisé d'un cours d'eau, la présence de gammares peut indiquer un milieu de qualité médiocre si d'autres espèces plus exigeantes ne sont pas également présentes et si la gamme d'espèces de gammares est faible. »



Renouer avec la canne à sucre c'est prendre soin de la rivière.

« La canne a contribué à faire de l'ombre et à stabiliser les berges, mais lorsqu'elle n'est pas récoltée, elle peut aussi devenir envahissante. Elle pose alors des problèmes de gestion, notamment lors de fortes pluies où l'excès de matière sèche peut tomber dans l'eau, arracher la berge et former des embâcles qui feront déborder la rivière. Il est

donc nécessaire de réaliser des gestes de gestion qui sont souvent intrusifs et onéreux. Renouer avec l'usage de la canne, pourrait être une manière de participer à la gestion raisonnée des berges. »



Les femmes de bassens

nous régaler les papilles lors d'un dîner

L'association a pour objectif de soutenir les femmes en difficulté en leur apportant une aide humanitaire, d'entraide et sociale. À travers ses différentes actions, l'association propose un accompagnement adapté aux besoins de ses adhérentes, leur offrant ainsi un espace de solidarité et de partage.

Conférence Mathias Rollot

nous partage sa vision de l'architecture

Mathias Rollot, architecte de formation et ancien praticien, est maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'ENSA de Grenoble.

« Quelle figure de l'architecte, quelle architecture bâtie et quelle discipline architecturale faut-il inventer au service d'une société écologique ? Comment résister aux sirènes du greenwashing ? Comment produire une architecture qui ne soit pas que l'outil parfait pour le capitalisme vert, pour le développement colonial, pour la consommation et du spectacle "durables" ? »

Extrait – Mathias Rollot, "Face à son obsolescence, trois scénarios pour l'architecture", n°322 sur le site d'architectures, décembre 2024/janvier 2025.

Euroméditerranée

« L'opération d'aménagement Euroméditerranée est une opération d'intérêt national qui vise la requalification d'environ 480 ha sur le territoire Ouest de la commune de Marseille. Sa mise en œuvre s'est d'ores et déjà traduite par plusieurs opérations de grande envergure sur des sites à fort enjeux dans le cadre de deux phases successives :

- Secteur Euromed 1. périmètre arrêté lors du décret de création de 1995.
- Son extension délimitée en 2007, le secteur Euromed 2. »



Extrait – Euroméditerranée, dossier d'enquête unique, Note de présentation non technique – Opération d'aménagement du secteur Bougainville. Image – © Euroméditerranée.

«Préemptions, délogements, expulsions de sans-papiers, requalification du port et du marché aux Puces... Les Crottes, quartier immigré et ouvrier du nord du Marseille, subissent depuis vingt ans les offensives d'Euromed 2, un mégaprojet urbain au pilotage brutal, qui bâtit "Smartseille".

“Smartseille”, La ville de demain, mais pas pour tout le monde ! Recette en quatre étapes.

étape 1 : réduisez le prolo

« (...) Euromed lorgne aussi sur le foncier de la raffinerie de sucre déclinante Saint-Louis, qui avait accusé la suppression de 80 emplois en 2015. Les syndicats vocifèrent contre cette spéculation par l'immobilier du tertiaire, qui s'accommode très bien du déclin forcé des activités ouvrières : ce ne sont sûrement pas les 20 000 emplois high tech annoncés qui résorberont les 34 % de taux de chômage chez les habitants du quartier. De fait, avec le départ de la clientèle ouvrière et la relocalisation contrainte des concessionnaires automobiles vers la zone commerciale sud, les cafés, salons de coiffure et autres petits commerces disparaissent à leur tour.

étape 2 : blanchissez les puces

On estime la fréquentation actuelle à 100 000 visiteuses par semaine pour 600 forains et plus de 1 000 emplois. Sans compter le "off", boulevard du Capitaine-Gèze : des étals à même le sol, qui s'allongent au gré des interdits de vente à la sauvette dans le centre-ville et de la précarisation des conditions d'accueil des nouveaux migrants. (...) Mais cette zone de marginalité est bel et bien dans le colimateur des aménageurs d'Euromed 2. Les forains craignent que la restructuration du marché officiel hausse le coût de location et exclut ceux qui dépendent d'une vente à bon marché. Quant aux vendeuses à la sauvette, ils sont de plus en plus stigmatisés par les édiles locaux, qui accentuent harcèlement policier et dénigrement médiatique.

étape 3 : hachez propres et locataires

— J'ai passé ma vie d'ouvrier à me battre pour acheter cet appartement, je me suis endetté sur vingt ans, j'ai terminé de rembourser mon prêt il y a deux ans et ils me virent pour une bouchée de pain !, s'indigne Bernard.

— On ne peut rien acheter, on a essayé de louer mais on s'est fait refuser parce que nos retraites sont trop petites, expliquent Bernard et Jeanne, octogénaires, indemnisés 1 000 € le mètre carré, qui peinent à retrouver un logement équivalent dans le quartier.

étape 4 : les yeux dans le bouillon des squatteurs

Le 3 septembre dernier, 400 exilés sont ainsi délogés de deux squats rue Magallon, où ils avaient trouvé refuge pendant leur procédure d'asile. Lors de l'opération de police, seuls vingt-huit d'entre eux - elles, considérés comme "très vulnérables", sont conduits dans des centres d'hébergement d'urgence. La plupart des autres se rabattent sur les appartements abandonnés de la cité Kalliste. D'autres s'installent à quelques mètres du squat, sous une passerelle de métro désaffectée, entourée de bâtiments vides, de décharges et de friches. Mais, ici aussi ils dérangent : quelques jours plus tard la police démolit les cartons et pneus entassés pour abriter les affaires du vent, jetant effets personnels et papiers d'identité dans une benne. »

“ Une biorégion sans
 biorégionalistes, ou plutôt
 sans “ réhabitants ”,
 ça n'existe pas !

En effet, une biorégion
 ce n'est pas non plus une
 éco-région, un biotope, bref
 une zone géographique
 purement “ naturelle ” ;
 c'est un récit collectif qu'un
 ensemble de communautés
 porte au sujet des manières
 de vivre durablement
 en un point précis
 de la biosphère.

Une biorégion, de ce point de vue-là,
 c'est un nœud “ natureculturel ”
 (comme dirait Donna Haraway) –
 c'est un imaginaire écologique, c'est
 une orientation de vie écocentree,
 c'est un programme de cohabitation
 collective avec le non-humain. De fait,
 il est ridicule d'essayer de dessiner
 les frontières d'une “ biorégion ” où
 n'habiteraient que des consomma-
 teurs fascinés par la société du
 spectacle, nourris aux intrants numé-
 riques et à l'hyper-réalité des réseaux
 sociaux, préoccupés avant tout par
 la réussite sociale, l'accumulation
 de pouvoir et de capital... »

« Les sites European en France peuvent paraître immenses, hors proportions, hors limites, qu'ils soient répertoriés parmi de petites "villes de demain" ou des territoires métropolitains. Ils le sont. Et c'est pourquoi ils sont intéressants pour les candidats, appelant une réflexion à la hauteur des enjeux contemporains quant à la redéfinition de nos milieux habités, denses ou pas. En effet, ils interrogent la transformation de la ville et de l'architecture à l'aune d'une transition civilisationnelle. On y retrouve des enjeux permanents : la relation à l'eau, à la biodiversité, aux activités humaines productives,

sociétales, des équilibres souvent détruits par deux siècles de révolutions industrielles. Comment penser et concevoir l'architecture de la ville, des lieux habités, des édifices, sans un esprit critique et prospectif, sans réimaginer la réparation, la transformation, la réimplantation, le changement et prendre place dans les manifestes et les engagements philosophiques que notre époque appelle urgemment ? Toutes les époques de renaissance l'ont fait, mais nous vivons aujourd'hui un changement d'ère. »



Extrait – European17, Villes Vivantes. Marseille : la géographie au-delà des limites, dossier de site. Image – Découvre-moi une rivière, (lauréat du 17^e concours European // Marseille - France) Lasa.Amo Irati et Nassif Jihana (architectes urbanistes), avec Bertrand Antonin (designer graphiste).

La gare du Canet et le parc des Aygalades

« Il s'agit de requalifier en parc urbain le site du Canet (25 ha) actuellement propriété de la SNCF. Ce site fortement dégradé, marqué par son passé industriel, est soumis aux risques d'inondation torrentielle par le ruisseau des Aygalades dont il occupe le lit. Le parc du ruisseau des Aygalades (20ha), équipement de dimension métropolitaine, servira d'ouvrage de régulation hydraulique de grande capacité en cas de crue.

En outre le parc se prolonge au nord avec le parc François Billoux, et au sud avec le parc de Bougainville (4 ha) en projet. Le parc constituera une trame verte et bleue depuis les massifs de l'Etoile jusqu'au rivage recréant des continuités biologiques et contribuant significativement à la réduction d'ilot de chaleur urbain, au rétablissement de la biodiversité, et à la qualité de l'air sur le quartier. »

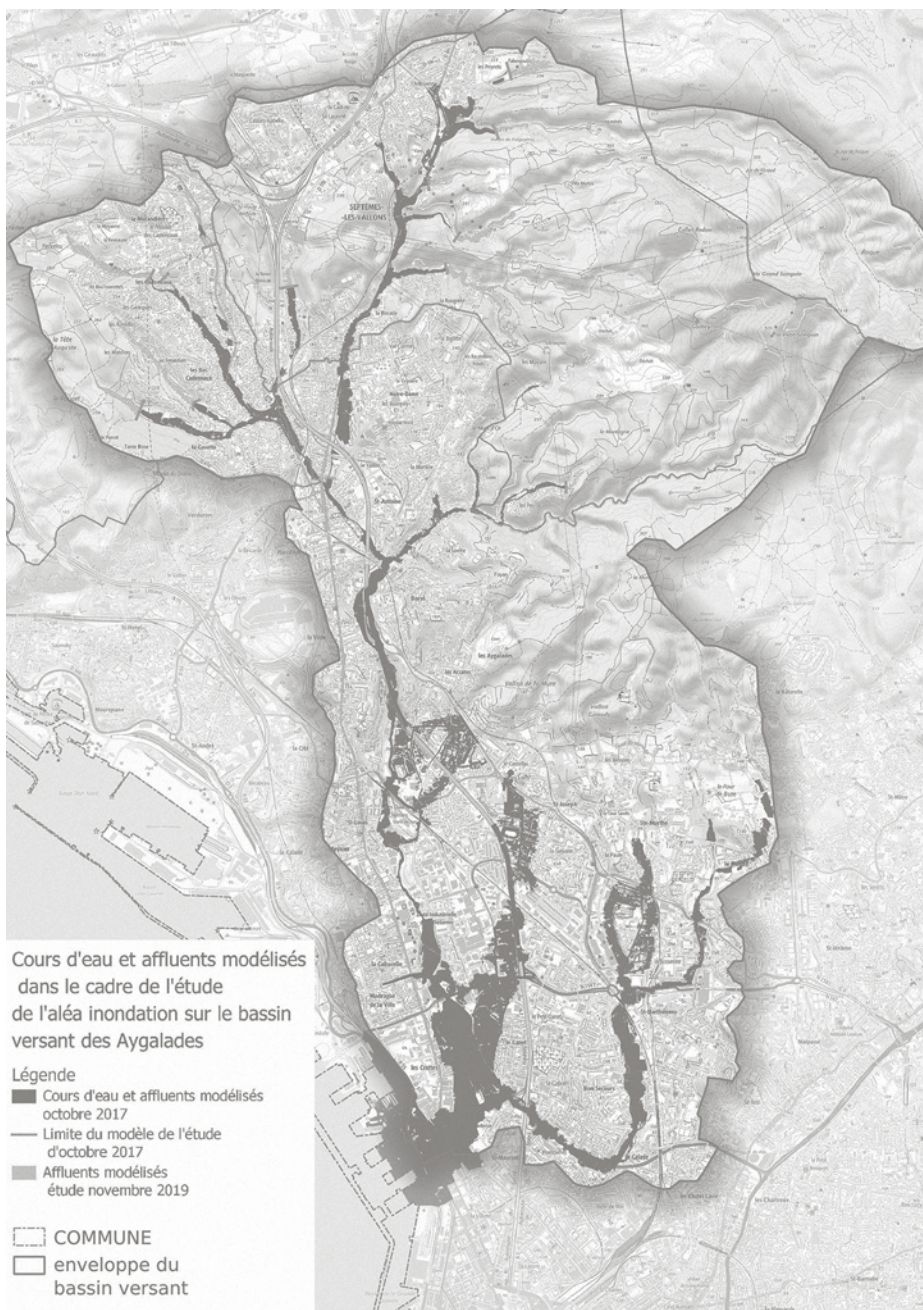


Extrait – Euroméditerranée, Le Parc du ruisseau des Aygalades. Image – Le Parc du ruisseau des Aygalades, © groupement Michel Desvignes paysagiste.

Les risques de crues

« Les débordements des Aygalades alimentent une large zone inondable sur le secteur remblayé de la gare de triage du Canet. La zone inondable également alimentée par les très larges débordements du ruisseau des Lyons qui s'écoulent sur le versant du Canet Est, descendant depuis le Castellans, empruntant également une partie de l'autoroute A7 lors des crues. (...) Le bassin versant des Aygalades est un bassin versant de petite taille, pentu, à la forme relativement ramassée et très fortement urbanisé, caractéristique propice à une dynamique de crue très rapide. La typologie de ses crues est typique de celle des petits fleuves côtiers méditerranéens. Elle est marquée par des débordements extrêmement violents et soudains, liés à des précipitations brèves mais très intenses. Ces débordements sont engendrés par des phénomènes météorologiques relativement localisés dont la formation est rapide et très évolutive, ce qui les rend très difficiles

à prévoir et donc à anticiper. Ces épisodes, souvent qualifiés de cévenols ou méditerranéens, sont principalement liés à des phénomènes météorologiques causés par l'apport d'humidité et de chaleur de la Méditerranée, entraînant ainsi la formation de systèmes orageux. Ce type d'épisode, qui peut être intensifié par le relief, est plus fréquent à l'automne ou au printemps. Ces pluies localisées très intenses peuvent déverser d'énormes quantités d'eau en quelques heures. Par exemple pour la crue de référence c'est un volume de plus de 5 millions de mètres cubes d'eau en quelques heures, équivalent au contenu de 1600 piscines olympiques ou plus de dix fois le volume de la forme de radoub n°10 du Port de Marseille qui seraient déversés sur le bassin versant. »



Le parc de Bougainville



« Caravelle-Aygalades est devenue l'épine dorsale d'un projet de long parc inondable, dont le parc de Bougainville ne devrait être que le début. La redécouverte de son affluent, le turbulent petit ruisseau des Lions - particulièrement virulent en temps de crue - a contraint (ou permis à ?) Euroméd' de se questionner sur ce que "faire de la ville" signifie. L'eau est devenue interlocutrice, et l'établissement public a beaucoup contribué à la reconnaissance du fleuve côtier. Mais ce dont le PPRI ne porte pas la voix, c'est qu'un ruisseau, c'est aussi ses habitants, avec leurs mémoires, leurs histoires, leurs pratiques, qui trop souvent ont été déstitués de leur capacité à exiger par les milles petites dissolutions de responsabilité dans ce qu'on finit par appeler "le système". Soyons plus exigeant.e.s pour une ville avec ses eaux, pour et par ses habitants. »

Extrait – La Gazette du Ruisseau, n°3, hiver/printemps 2022. Image – Illustration représentant la future promenade dans le parc, le long du cours d'eau renaturé, Euroméditerranée, dossier d'enquête unique, Note de présentation non technique – Opération d'aménagement du secteur Bougainville.

« La cité de la rue Félix-Pyat va de nouveau voir ses barres tomber. Vingt ans après les premiers travaux, l'ANRU est à nouveau sollicitée pour valider un projet de rénovation qui prévoit, à terme, la démolition de la tour B. (...) »

Parc Bellevue, 143, Félix-Pyat

Derrière le nom flatteur, le parc est l'une des plus anciennes copropriétés dégradées que les pouvoirs publics tentent de redresser. Au milieu des années 90, jusqu'à 5000 personnes partagent la même adresse au 143 rue Félix-Pyat. À l'époque, on lui attribue les qualificatifs de "bidonville vertical", de "cité la plus insalubre d'Europe". (...)

Démolir pour reconstruire où ?

L'autre, plus lancinante, est l'éternelle question de la reconstitution de l'offre. En effet, l'agence de rénovation urbaine impose que chaque appartement démolit dans le cadre des projets qu'elle valide doit être reconstruit soit sur site, soit ailleurs dans la ville, hors des quartiers de politique de la ville. La démolition du bâtiment entraînera donc le relogement des soixant-dix familles, locataires de Marseille habitat. La puissance publique aura également la charge de racheter à l'amiable ou d'exproprier les propriétaires restants.

Jusqu'à présent la métropole comme l'administrateur provisoire nous ont tenu à l'écart des décisions prises. À l'issue de la réunion, les représentants de la métropole ont promis qu'on serait intégrés au comité de maîtrise d'usage du projet partenarial d'aménagement du centre-ville, constate Nazim Belgat (un des portes paroles du collectif des habitants de Félix-Pyat). La question des relogements est d'ores et déjà un des sujets brûlants posés sur la table des négociations. »

Extrait – Gilles Benoît, "À Félix-Pyat, la tour B doit tomber", Marsactu, 9 Mars 2022.

Exercice d'observation n°2

Parc de Bougainville
(In)exhaustivité

Passez dix minutes à dresser un inventaire systématique de ce qui se déroule autour de vous. Avec ou sans chronomètre, notez sur une feuille le maximum d'observations possibles à propos des entités présentes (humains, plantes, objets, véhicules, infrastructures, panneaux et écrits divers, etc.) et de ce qui advient autour de vous (mouvements, apparitions, disparitions, changements quelconques). Relevez tout ce qui attire votre attention. Insistez sur le visuel autant que sur le sonore, sur le statique comme sur le mobile, sur le banal comme sur l'intrigant. A partir de cet inventaire, produisez une liste contenant au moins trente éléments organisés sous forme de colonnes, dans l'ordre de votre choix.

L'embouchure

« Le fleuve Caravelle-Aygalades traverse Marseille et se jette à la mer au pied de la tour CMA-CGM dans le quartier de la Joliette. Située dans le périmètre du port autonome, l'embouchure est interdite d'accès, aussi le premier point de visibilité est un puits grillagé où dans la masse sombre de l'eau, on perçoit des poissons en pagaille. L'embouchure est un point

névralgique du fonctionnement d'un cours d'eau, c'est une porte ouverte entre deux mondes, l'eau douce et l'eau salée, que les espèces franchissent depuis la nuit des temps. Noyée dans les méandres urbains (métro, parking...), canalisée, busée, l'embouchure ne peut plus assurer son rôle de passeuse, la circulation des espèces en est gravement entravée. »



- 1 évaporation océan
- 2 transport humidité océan > Terre
- 3 précipitations au dessus de l'océan
- 4 précipitations de la Terre
- 5 évapo-transpiration
- 6 fonte des glaces
- 7 ruissellement
- 8 zones humides
- 9 glaciers
- 10 couche de neige
- 11 lac d'eau douce
- 12 écoulement vers océan
- 13 recharge souterraine
- 14 eaux souterraines vers océan
- 15 circulation océanique
- 16 utilisation urbaine
- 17 traitement eau
- 18 ruissellement urbain
- 19

Une démocratie directe de l'eau

« Nos rivières et nos fleuves ont été barrés et canalisés. L'eau que nous buvons circule dans des tuyaux sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres. On découvre, année après année, de nouveaux polluants dans l'eau potable – liés aux activités agricoles, industrielles et énergétiques. Depuis la fin des années 1960, le projet moderne "Eau et gaz à tous les étages" a été atteint. Mais dans le même temps, il nous a clairement éloignés de relations millénaires avec le soin des eaux. L'eau en tant que condition sine qua non de la vie (et non pas en tant que simple "ressource") est devenue de plus en plus invisible dans nos existences – les gestes quotidiens de l'eau et les esprits qui l'habitent ont globalement cédé la place à la gestion technique par d'autres que nous. À tel point qu'aujourd'hui, plus grand monde ne sait dire d'où vient l'eau de son robinet. L'eau s'évapore peu à peu de nos cultures collectives. Et le dérèglement climatique est aussi et surtout un dérèglement des cycles de l'eau. Si vivre sous de fortes chaleurs avec de l'eau est possible, le faire en situation de manque l'est nettement moins. »

l'autoroute nord

“ Quel projet de paysage pour l'entrée nord de Marseille ? Quels sont les leviers d'actions et les opportunités pour faire de cet axe une infrastructure urbaine qui renoue avec son territoire ? ”

Extrait – Exbrayat Bastien, Requalification de l'autoroute A7 en Boulevard Urbain Multimodal sur la section Arnavaux – Saint-Lazare, CEREMA – Centre d'Études et d'expertise sur les Risques, l'Environnement, la Mobilité et l'Aménagement, Étude paysagère, 2020. Image – © Exbrayat Bastien – Cerema. – (page suivante) ©Geoffroy Mathieu, la Mauvaise Réputation.



Iles sont intervenus pendant la marche

47

Rémi Grisal

Doctorant en histoire contemporaine, sa thèse, sous la direction de Xavier Daumalin et Grégory Quenet, porte sur les transformations de l'agriculture dans la campagne marseillaise au XIXe siècle.

Eric Grimaldi

Coordinateur du pôle ESS de la Cité des arts de la rue et des chantiers d'insertion.

Anna Pauchet & Mathieu Candaele
Jardiniegs du Jardin du Cheminot

Agnès Jouanaud

Membre de Hôtel du Nord (coopérative qui a pour objectifs c'est la mise en valeur de l'hospitalité et du patrimoine naturel et culturel de la métropole, à partir d'un ancrage dans les quartiers Nord de la ville de Marseille).

Louise Gras

Doctorante en sciences politiques, elle travaille dans le cadre de sa thèse sur l'histoire du marché aux puces de Marseille, et sur la façon dont l'État et la municipalité gouvernent des espaces commerçants populaires.

Julie de Muer

Membre des Gammars et du Bureau des Guides

Bertrand Genet

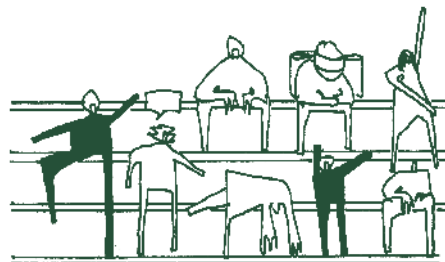
Docker retraité

Il faut du monde

Terrains Vagues est un collectif pluridisciplinaire basé à Marseille depuis 2020. Prônant une approche active et située, le collectif intervient en enquêtant sur les dynamiques sociales d'un territoire, ses besoins et mémoires collectives, pour proposer des installations ancrées dans les réalités d'un lieu. Par la construction et mise en œuvre de micro-architecture, d'objets adaptables et d'interventions graphiques, Terrains Vagues envisage les lieux comme des espaces aux potentiels multiples qui rendent possibles les rencontres et la réappropriation des biens communs. Pour favoriser la transmission des savoirs, l'inclusion et le décroisement des pratiques, les interventions sont conçues de manière participative, parfois performatives et sont l'occasion de partager des moments conviviaux avec les publics impliqués.

Concrètement, Terrains vagues a deux types d'activités :

- des actions participatives au sein de structures sociales ou dans l'espace public.
- des temps de résidence créative qui aboutissent à des mises en scène performatives.

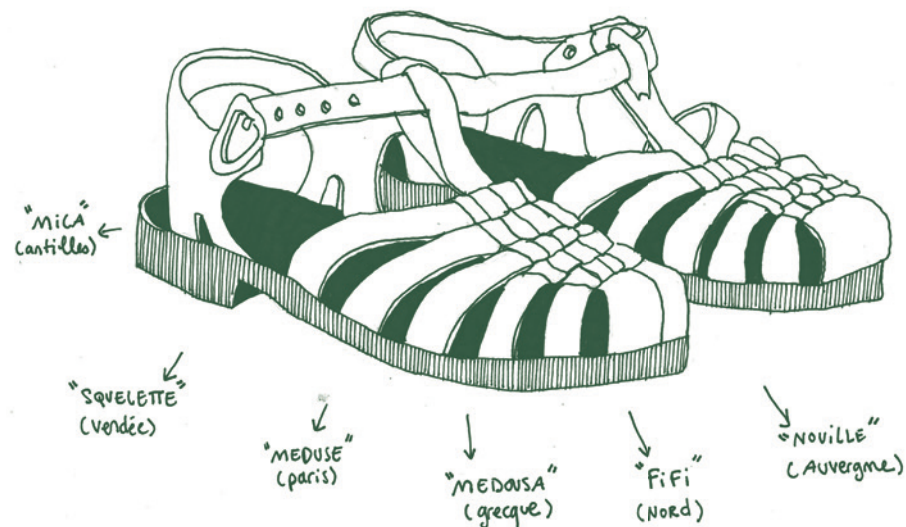


Sonia Te Hok et Gauthier Oddo sont architectes et proposent des formats d'apprentissages par le faire des projets de tiers-lieux et d'urbanisme transitoire. Sonia a œuvré au sein d'agences de maîtrise d'œuvre urbaine et paysagère ainsi qu'au sein du collectif Yes We Camp sur des projets d'urbanisme transitoire. Gauthier est membre Yes We Camp depuis sa création en 2013, il intervient dans les phases de structuration et de lancement de projet d'urbanisme transitoire et comme architecte indépendant sur des projets de réhabilitation.

pour habiter le ruisseau

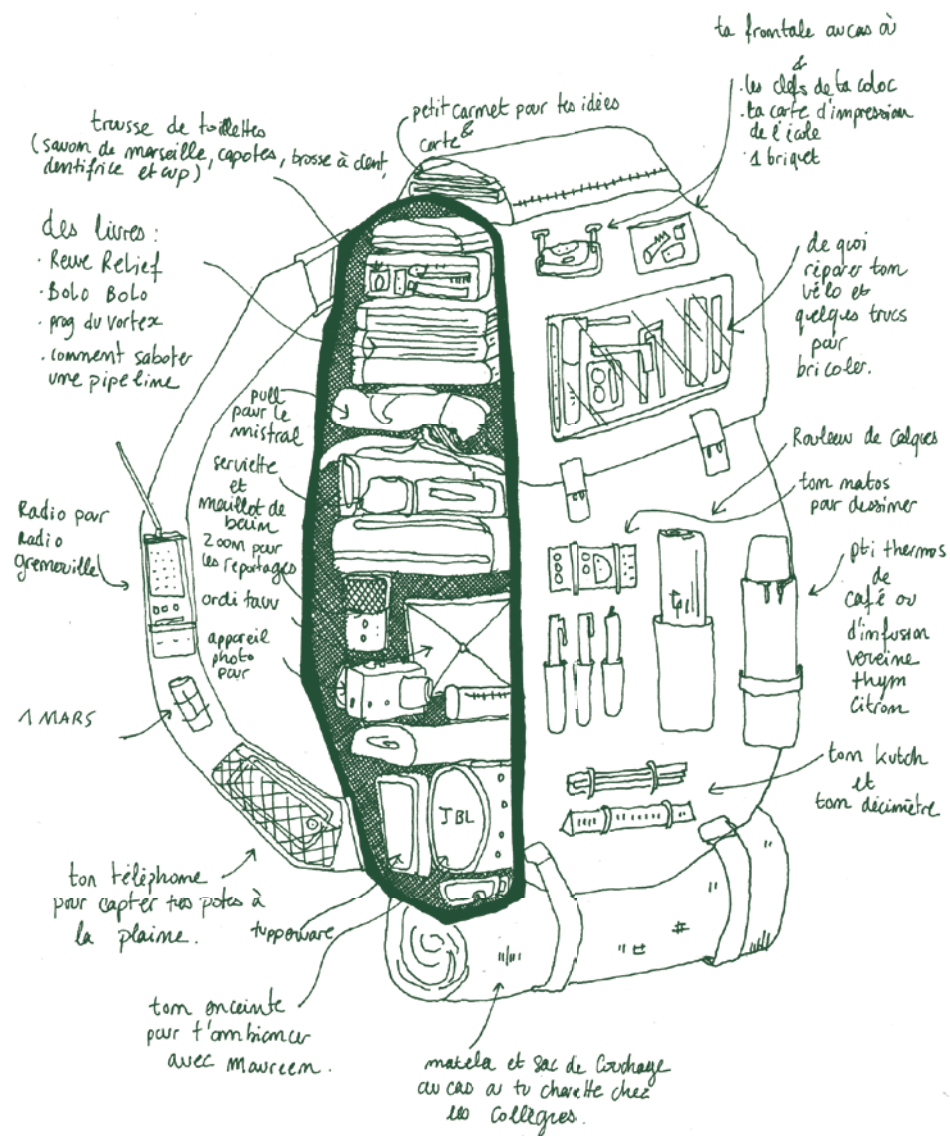
Organisé par Terrains Vagues ainsi que Sonia Te Hok et Gauthier Oddo sur une invitation de l'ENSA-Marseille. Pensé avec les professeurs de première année de l'école d'architecture de Marseille.

Les contenus de ce carnet de route ont été proposés en collaboration entre les professeurs de première année de l'ENSA-Marseille et par l'équipe Terrains Vagues.



Design éditorial, graphique et illustrations – Terrains Vagues. Typographies – composé en BBB Kartik, une typographie inclusive de Bye Bye Binary. Impression – imprimé en 300 exemplaires, sur les presses d'Impressions Modernes en Ardèche.

Ton petit sac pour commencer
à vivre tes études et arpenter Marseille ☞





RUE DE LYON

ENTRÉE PARC DU

UN CHATEAU?

TRÈS BEAU PARC!

UN VRAI DINOSAURE

COLLEGE ROSA PARK

GUINQUETTE LE TOILETTE PUBLIQUES

GÈRE

ANCIENNE GARE DU CANOT